



Nous irons **le chemin de trois jours** dans le désert, et nous sacrifierons à l'Éternel, notre Dieu, **comme il nous a dit.**

(Exode 8 v.27)

Claude BEAUPORT

www.bible.beauport.eu

www.msgfacebook.beauport.eu

La louange à Dieu et le chemin des 3 jours pour le chrétien !

Ce texte s'inspire des commentaires C.H. Mackintosh & de E. Dennett sur le livre de L'Exode, chapitre 7 à 11 et en reprend textuellement les éléments essentiels. Ces commentaires sont intégrés à la Bible digitale en format pdf, à laquelle vous aurez accès en cliquant sur l'image :

CONTENU :

Lectures

Extraits de Exode 8

Extraits de Exode 10

Préambule

Introduction

Les 4 objections du Pharaon à la libération complète du peuple, et la réplique de Dieu

1^{ère} objection : Louez Dieu mais à condition de rester dans le monde

Réponse de Moïse à la 1^{ère} objection : la nécessité absolue d'aller le chemin de 3 jours

2^{ème} objection : sortir, mais pas trop loin du monde, afin de pouvoir y retourner facilement

3^{ème} objection : sortir du monde, mais en y laissant la famille, afin d'avoir un objet pour y retourner

4^{ème} objection : sortir du monde, mais le cœur vide, sans contenu pour l'adoration

Conclusion : il est impossible de louer le Seigneur, sans la séparation totale du monde religieux

Lectures

Extraits de Exode 8

20 Et l'Éternel dit à Moïse : Lève-toi de bon matin, et tiens-toi devant le Pharaon ; voici, il sortira vers l'eau, et tu lui diras : Ainsi dit l'Éternel : Laisse aller mon peuple, pour qu'ils me servent. ... **22** Et je distinguerai, en ce jour-là, le pays de Goshen, où se tient mon peuple, ... **23** Et je mettrai une séparation entre mon peuple et ton peuple. Ce signe sera pour demain. **24** Et l'Éternel fit ainsi : ... **25** Et le Pharaon appela Moïse et Aaron, et dit : **Allez, sacrifiez à votre Dieu dans le pays.** **26** Et Moïse dit : Il n'est pas convenable de faire ainsi ; car nous sacrifierions à l'Éternel, notre Dieu, l'abomination des Égyptiens. Est-ce que nous sacrifierions l'abomination des Égyptiens devant leurs yeux, sans qu'ils nous lapidassent ! **27** Nous irons **le chemin de trois jours** dans le désert, et nous sacrifierons à l'Éternel, notre Dieu, **comme il nous a dit.** **28** Et le Pharaon dit : Je vous laisserai aller, et vous sacrifierez à l'Éternel, votre Dieu, dans le désert ; **seulement ne vous éloignez pas trop en vous en allant.**

Extraits de Exode 10

1 Et l'Éternel dit à Moïse : Va vers le Pharaon ; car j'ai endurci son cœur et le cœur de ses serviteurs, ... **3** Et Moïse et Aaron vinrent vers le Pharaon, et lui dirent : Ainsi dit l'Éternel, le Dieu des Hébreux : Jusques à quand refuseras-tu de t'humilier devant moi ? Laisse aller mon peuple, pour qu'ils me servent. ... **8** Et on fit revenir Moïse et Aaron vers le Pharaon ; et il leur dit : Allez, servez l'Éternel, votre Dieu. **Qui sont ceux qui iront ?** **9** Et Moïse dit : Nous irons avec nos jeunes gens et avec nos vieillards, nous irons avec nos fils et avec nos filles, avec notre menu bétail et avec notre gros bétail ; car nous avons à célébrer une fête à l'Éternel. ...

21 Et l'Éternel dit à Moïse : Étends ta main vers les cieus, et il y aura sur le pays d'Égypte des ténèbres, et on touchera de la main les ténèbres. **22** Et Moïse étendit sa main vers les cieus : et il y eut d'épaisses ténèbres dans tout le pays d'Égypte, trois jours. **23** On ne se voyait pas l'un l'autre, et nul ne se leva du lieu où il était pendant trois jours ; mais pour tous les fils d'Israël il y eut de la lumière dans leurs habitations.

24 Et le Pharaon appela Moïse, et dit : **Allez, servez l'Éternel ; seulement que votre menu et votre gros bétail restent ; vos petits enfants aussi iront avec vous.** **25** Et Moïse dit : Tu nous donneras aussi dans nos mains des sacrifices et des holocaustes, et nous [les] offrirons à l'Éternel, notre Dieu ; **26** nos troupeaux aussi iront avec nous ; il n'en restera pas un ongle, car nous en prendrons pour servir l'Éternel, notre Dieu ; et nous ne savons pas comment nous servirons l'Éternel, jusqu'à ce que nous soyons parvenus là. **27** Et l'Éternel endurcit le cœur du Pharaon, et il ne voulut pas les laisser aller. **28** Et le Pharaon lui dit : Va-t'en d'auprès de moi ; garde-toi de revoir ma face ! car, au jour où tu verras ma face, tu mourras. **29** Et Moïse dit : Comme tu l'as dit, je ne reverrai plus ta face !

Préambule

J'ai assisté récemment à une cérémonie funèbre d'une personne appartenant à un certain groupement chrétien. Ce que j'y ai vu et entendu, assez semblable à certaines manifestations qui apparaissent sur facebook et dans une plus large mesure sur internet, me pousse à insérer ce message, demandant au Seigneur qu'il rende attentives bien des âmes, qui se laissent prendre à des pièges, parfois de manière assez subtile, que l'ennemi tend afin d'amorcer le sentiment religieux qui est présent dans tout être humain, mais aussi chez le vrai chrétien.

Afin d'être clair sur la définition de ce qu'est un vrai chrétien, je suggère de se référer au message intitulé : « [Qu'est qu'une vraie conversion ? Qu'est-ce qu'un vrai croyant ?](#) »

La défunte avait rédigé « ses dernières volontés », dans lesquelles elle spécifiait, dans les détails, comment devait se dérouler la cérémonie : « ... *un service funèbre heureux plein de musique et de chants qui parlent de sa foi en Jésus Christ son Sauveur et Seigneur* ».

Un chose étrange, il y avait des chants impressionnant les sens, mais une absence totale de message, montrant à l'assistance le chemin nécessaire à prendre, sine qua non, afin de louer Dieu, de l'unique manière acceptable par Lui : « **comme il nous l'a dit** », dans **sa Parole**.

J'ai pu en obtenir l'explication, de fait la défunte s'est fortement inspirée d'un livre, réputé spirituel, intitulé : « **Redécouvrir Sa Présence** », un des chapitres très significatif de ce livre est intitulé « **La Louange : moyen de réaliser que Jésus Christ est notre vie** », et on y lit : « ... *je trouve que la louange m'aide considérablement à connaître la Vérité* ».

Ce livre est très dangereux, car il utilise des choses qui **prises isolément sont justes**, mais **la manière de les utiliser sont fausses**. L'ennemi, se présentant en **ange de lumière**, présente des choses **presque justes !**

Il y a inversion entre la cause et l'effet : ce n'est pas par la louange que l'on découvre la vérité, mais bien l'inverse c'est la recherche de la vérité, celui qui est La Vérité, le Seigneur Jésus, dans sa Parole, qui produit la louange !

Le peuple d'Israël devait impérativement aller le chemin de 3 jours dans le désert, pour sacrifier (pour nous c'est bien louer), et non pas en restant dans le pays comme le voudrait Satan (typifié par le Pharaon). Il est important de faire cette remarque, car tout le déroulement du service funèbre a été basé sur cette erreur fatale de vouloir louer (mais alors qui ?), sur le terrain du monde religieux (typifié par l'Égypte).

Le résultat est frappant, « l'adorateur », dans le cas précis la défunte, prend alors le rôle central, au détriment de celui qui devrait être le centre de l'adoration. Ce qui est inévitable, si l'enseignement dispensé par Dieu lui-même dans sa Parole, n'est pas pris en compte à savoir : « ***Nous irons le chemin de trois jours dans le désert, et nous sacrifierons à l'Éternel [louerons, adorerons], notre Dieu, comme il nous a dit*** »

Le prédicateur était alors dans la même orientation, sans jamais parler de « *au jour où tu en mangeras, tu mourras certainement* », il a développé la grâce de Dieu en ne donnant pas accès à l'arbre de vie, etc ... **Mais pas un seul mot, sur le péché, ni sur le moyen offert par Dieu pour en être à jamais délivré !**

C'est à cela que l'on arrive, lorsque à l'écoute de la « chair religieuse », on inverse la cause et l'effet !

Pour le vrai croyant, qui ne donne pas audience à sa « chair religieuse », s'il tourne ses regards vers lui-même, il n'y découvre que lui-même, en qui habite le péché (« ... *je sais qu'en moi, c'est-à-dire en ma chair, il n'habite point de bien ; car le vouloir est avec moi, mais accomplir le bien, cela je ne le trouve pas.* » [Romains 7 v.18](#)) ! Il faut qu'il tourne ses regards, à l'autre bout du chemin de 3 jours, pour pouvoir alors dire : « *Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le christ Jésus* » ([Romains 8 v.1](#)).

C'est la raison qui m'a poussé à traiter ce sujet, en me basant sur des méditations sérieuses de serviteurs de Dieu.

Introduction

Moïse et Aaron ont dû rencontrer le Pharaon, pour exiger de lui, de la part de l'Éternel, de laisser aller son peuple.

Le Pharaon y oppose quatre objections artificieuses à la parfaite délivrance du peuple de Dieu et à son entière séparation de l'Égypte !

C'est en réponse à la 1^{ère} objection du Pharaon, que Dieu pose le principe clair que l'on retrouve tout au long de la lecture de la Parole : « Nous irons le chemin de trois jours dans le désert, et nous sacrifierons à l'Éternel, notre Dieu, comme il nous a dit »

Ce n'est pas au milieu du monde, religieux ou autre, (en figure l'Égypte) que l'on peut adresser la louange et l'adoration à Dieu, mais après avoir parcouru ce chemin tracé par l'œuvre de la croix, ces 3 jours commençant par la mort du rédempteur, substitut de l'adorateur, se terminant par sa résurrection. Pour être adorateur, pour faire monter la louange vers Dieu, il est nécessaire de s'appropriier dans toute son étendue et dans tous ses aspects, le résultat de la mort et de la résurrection de Christ, de se tenir alors devant Dieu, non pas comme créature appartenant à la 1^{ère} création ([Genèse 1](#)), mais comme participant à la nouvelle création, par la nouvelle naissance (« ... si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création : les choses vieilles sont passées ; voici, toutes choses sont faites nouvelles ... » [2 Corinthiens 5 v.17](#))

Il ne s'agit pas de tout comprendre, mais de se trouver sur ce terrain-là !

Les autres objections montrent par quels liens Satan veut retenir l'âme attachée d'une manière ou d'un autre au monde, religieux ou autre, afin qu'elle ne réponde pas aux conditions requises pour être en communion avec Dieu, et que le résultat puisse être la louange et l'adoration qui soit un parfum agréable à l'Éternel.

Les 4 objections du Pharaon à la libération complète du peuple, et la réplique de Dieu

1^{ère} objection : Louez Dieu mais à condition de rester dans le monde

La première de ces objections se trouve au [chap. 8, vers. 25](#). « Et le Pharaon appela Moïse et Aaron, et dit : Allez, sacrifiez à votre Dieu dans le pays ». Il est superflu de remarquer ici que, soit que les magiciens opposent de la résistance, soit que le Pharaon fasse des objections, de fait c'est Satan qui est derrière la scène, et il est évident que son but, dans la proposition qu'il suggère au Pharaon, était d'empêcher le témoignage qui devait être rendu au nom de l'Éternel et qui se rattachait à la séparation complète du peuple de Dieu d'avec l'Égypte. Il est évident qu'il n'y aurait pas eu de témoignage de ce genre si le peuple fût resté en Égypte, encore qu'il eût sacrifié à l'Éternel. Les Israélites se fussent placés ainsi sur le même terrain que les Égyptiens, et eussent mis l'Éternel au niveau des dieux de l'Égypte ; et un Égyptien eût pu dire à un Israélite : « Je ne vois pas de différence entre nous : vous avez votre culte et nous avons le nôtre où est la différence ? »

Les hommes trouvent parfaitement juste, et comme une chose qui va sans dire, que chacun ait une religion, quelle que celle-ci soit d'ailleurs. Pourvu que nous soyons sincères et que nous ne nous mêlions pas de la croyance de notre voisin, peu importe la forme de notre religion. Telles sont les pensées des hommes à l'égard de ce qu'ils appellent : religion ; mais il est bien évident que la gloire du nom de Jésus n'a aucune place dans tout cela. L'Ennemi s'opposera toujours à toute pensée de séparation, et le cœur de l'homme ne la comprend pas. Le cœur peut aspirer à la piété, parce que la conscience atteste que tout n'est pas en règle, mais il aspire après le monde tout aussi bien. Il aimerait « sacrifier à Dieu dans le pays » ; or, quand on accepte une piété mondaine, et qu'on refuse de « sortir et de se séparer », le but de Satan est atteint. Son dessein invariable, depuis le commencement, a été d'empêcher le témoignage rendu au nom de Dieu sur la terre ; et ici aussi son dessein caché était le même quand il faisait dire au Pharaon : « Allez, sacrifiez à votre Dieu dans le pays ! » N'eût-ce pas été étouffer le témoignage que d'adhérer à cette proposition ! Le peuple de Dieu en Égypte, et Dieu lui-même associé aux idoles de l'Égypte ! quel épouvantable blasphème !

Lecteur, nous devrions réfléchir sérieusement à ces choses. L'effort de l'Ennemi, pour induire le peuple d'Israël à sacrifier à Dieu en Égypte, révèle un principe infiniment plus profond que nous ne serions tentés de le supposer au premier abord. L'Ennemi triompherait s'il pouvait obtenir, n'importe en quel temps, par quels moyens et dans quelles circonstances, ne fût-ce que l'apparence d'une sanction divine en faveur de la religion du monde. Il n'a point d'objection contre une religion de cette espèce. Il atteint aussi effectivement son but par ce qu'on appelle « le monde religieux », que par tout autre moyen ; aussi a-t-il gagné un grand point quand il a réussi à amener un vrai chrétien à accréditer la religion du monde. C'est un fait positif, bien connu, que rien n'excite dans le monde plus d'indignation que le principe divin de la séparation d'avec le présent siècle mauvais. On vous laissera croire les mêmes choses, prêcher les mêmes doctrines, faire les mêmes œuvres ; mais si vous essayez, ne fût-ce que dans la plus petite mesure, de vous conformer aux ordres divins : « Détourne-toi de telles gens » (2 Tim. 3:5) et « sortez du milieu d'eux et soyez séparés » (2 Cor. 6:17), vous pouvez vous attendre à la plus violente opposition ! Comment expliquer cela ? Uniquement par ce fait que, séparés de la vaine religion du monde, les chrétiens rendent à Christ un témoignage qu'ils ne peuvent jamais lui rendre tant qu'ils sont associés avec elle.

Il y a entre la religion humaine et Christ une immense différence. Un pauvre Hindou, plongé dans les ténèbres, vous parlera de sa religion, mais il ne sait rien de Christ. L'apôtre ne dit pas : « S'il y a quelque consolation dans la religion » (Phil. 2:1), bien que, sans aucun doute, les sectateurs d'une religion quelconque trouvent dans cette religion ce qu'ils estiment être une consolation. Mais Paul avait trouvé sa consolation en Christ, après avoir fait pleinement l'expérience de la vanité de la religion, même sous sa forme la plus belle et la plus imposante (comp. Gal. 1:13, 14 ; Phil. 3:4-11).

L'Esprit de Dieu, il est vrai, parle d'une « religion pure et sans tache » (Jac. 1:27) mais l'homme irrégénéré ne peut en aucune manière y participer, car comment pourrait-il avoir part à quoi que ce soit de « pur » et qui soit « sans tache » ? Cette religion-là est du ciel, la source de tout ce qui est pur et excellent ; elle est exclusivement « devant notre Dieu et Père », pour l'exercice des fonctions de la nouvelle nature, dont tous ceux qui croient au nom du Fils de Dieu sont faits participants (Jean 1:12, 13 ; Jac. 1:18 ; 1 Pierre 1:23 ; 1 Jean 5:1). Enfin elle se range sous les deux chefs significatifs de la bienveillance active et de la sainteté personnelle : « visiter les orphelins et les veuves dans leur affliction, et se conserver pur du monde » (Jacques 1:27).

Si vous parcourez le catalogue des vrais fruits du christianisme, vous les trouverez tous classés sous ces deux chefs ; et il est très intéressant de remarquer que, soit dans le chap. 8 de l'Exode, soit dans le chap. 1 de Jacques, la séparation d'avec le monde est présentée comme une qualité indispensable dans le vrai service de Dieu. Rien de ce qui est souillé par le contact du « présent siècle mauvais » ne peut être acceptable devant Dieu, ni recevoir de sa main ce sceau « pur et sans tache ». « Sortez du milieu d'eux, et soyez séparés, dit le Seigneur, et ne touchez pas à ce qui est impur, et moi, je vous recevrai ; et je vous serai pour Père, et vous, vous me serez pour fils et pour filles, dit le Seigneur, le Tout-Puissant » (2 Cor. 6:17, 18).

Il n'y avait point en Égypte de lieu de réunion pour l'Éternel et son peuple racheté ; la délivrance et la séparation de l'Égypte étaient pour Israël une seule et même chose. Dieu avait dit : « Je suis descendu pour le délivrer » (Ex. 3:8), et rien moins que cela n'aurait pu satisfaire Dieu ou le glorifier. Un salut, qui eût laissé le peuple en Égypte, n'aurait pas pu être le salut de Dieu. De plus, nous avons à nous souvenir que le dessein de l'Éternel dans le salut d'Israël, aussi bien que dans la destruction du Pharaon, était que « son nom fût publié dans toute la terre » (Ex. 9:16). Or quelle déclaration de son nom ou de son caractère y aurait-il eu, si son peuple avait dû entreprendre de lui rendre culte en Égypte ? Il n'y eût eu aucun témoignage ou qu'un témoignage entièrement faux. Il était donc absolument nécessaire, pour que le caractère de Dieu fût pleinement et fidèlement manifesté, que son peuple fût entièrement délivré et complètement séparé de

l'Égypte ; et il est **tout aussi nécessaire maintenant**, pour qu'un **témoignage clair** et **sans équivoque** soit rendu au Fils de Dieu, que **tous ceux** qui sont **réellement à lui** soient **séparés** du présent siècle mauvais. Telle est la volonté de Dieu, et c'est pour cela que **Christ s'est donné lui-même**, selon ce que nous lisons : « Grâce et paix à vous, de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus Christ, qui s'est donné lui-même pour nos péchés, en sorte qu'il nous retirât du **présent siècle mauvais**, selon la volonté de notre Dieu et Père, auquel soit la gloire au siècle des siècles ! Amen » (Gal. 1:3-5).

Les Galates commençaient à s'adonner à une religion charnelle et mondaine, une religion d'ordonnances, une religion de « jours, de mois, de temps et d'années » ; et l'apôtre, dès les premiers mots de son épître, leur rappelle que c'est pour **délivrer son peuple de tout ce système-là**, que le Seigneur Jésus s'est **donné lui-même**. Il faut que le peuple de Dieu soit un peuple séparé, non point sur le principe d'une plus grande sainteté personnelle que celle d'autrui, mais parce qu'il est son peuple, et pour qu'il réponde intelligemment au but miséricordieux que Dieu s'est proposé en le mettant en rapport avec Lui-même et en l'associant à son nom. Un peuple qui eût vécu encore au milieu des souillures et des abominations de l'Égypte, n'aurait pas pu être le témoin du Dieu très saint ; et ainsi de même, maintenant, celui qui se mêle aux souillures d'une religion mondaine et corrompue ne peut pas être un puissant et fidèle témoin d'un Christ crucifié et ressuscité.

Réponse de Moïse à la 1^{ère} objection : la nécessité absolue d'aller le chemin de 3 jours

La réponse de Moïse à la première objection du Pharaon est **très remarquable** : « Moïse dit : Il n'est pas convenable de faire ainsi ; car nous sacrifierions à l'Éternel, notre Dieu, l'abomination des Égyptiens. Est-ce que nous sacrifierions l'abomination des Égyptiens devant leurs yeux, sans qu'ils nous lapidassent ! Nous irons le chemin de trois jours dans le désert, et nous sacrifierons à l'Éternel, notre Dieu, comme il nous a dit » (chap. 8:26,27). « Le chemin de trois jours », c'est une séparation réelle de l'Égypte. Rien moins que cela ne pouvait satisfaire la foi. L'Israël de Dieu doit être séparé du pays de la mort et des ténèbres, dans la puissance de la résurrection. Il faut que les eaux de la mer Rouge séparent les rachetés de Dieu du pays d'Égypte avant qu'ils puissent sacrifier convenablement à l'Éternel. S'ils fussent restés en Égypte, ils eussent dû sacrifier à l'Éternel les objets même du culte abominable de l'Égypte (*). Cela est impossible. Il ne pouvait y avoir en Égypte ni tabernacle, ni temple, ni autel ; il n'y avait pas, dans toute l'étendue du pays, de lieu pour aucune de ces choses. De fait, comme nous le verrons ci-après, Israël ne fit entendre aucun chant de louange, jusqu'à ce que l'assemblée tout entière fût parvenue, dans la puissance d'une rédemption accomplie, au bord de la mer Rouge, qui est vers le pays de Canaan. Il en est exactement de même maintenant. Il faut que le croyant sache où la mort et la résurrection du Seigneur Jésus l'ont placé pour toujours, avant qu'il puisse être un adorateur intelligent, un serviteur approuvé, un vrai et fidèle témoin.

(*) L'expression « abomination » se rapporte à ce que les Égyptiens adoraient : les dieux égyptiens étaient des animaux (bœufs), semblable à ceux que devaient offrir Israël !

Il ne s'agit pas ici de la question de savoir si l'on est enfant de Dieu et partant sauvé. Un grand nombre d'enfants de Dieu sont loin de connaître le plein résultat de la mort et de la résurrection de Christ pour ce qui les concerne. Ils ne saisissent pas cette vérité précieuse, que la mort de Christ a aboli pour toujours leurs péchés (Héb. 9:26) et qu'ils sont les heureux participants de sa vie de résurrection, avec laquelle le péché ne peut avoir absolument rien à faire. Christ a été fait malédiction pour nous, non pas, comme quelques-uns voudraient nous l'enseigner, en naissant sous la malédiction d'une loi violée, mais en étant pendu au bois (comp. attentivement Deut. 21:23 ; Gal. 3:13). Nous étions sous la malédiction, parce que nous étions dans nos péchés ou que nous n'avions pas gardé la loi ; mais Christ, l'homme parfait, ayant magnifié la loi et l'ayant rendue honorable (Ésaïe 42:21), par le fait même qu'il obéit parfaitement à la loi, devint malédiction pour

nous, étant pendu au bois. Ainsi dans sa vie, il a magnifié la loi de Dieu ; et dans sa mort, il a porté la malédiction pour nous. Il n'y a donc maintenant ni péché, ni malédiction, ni colère, ni condamnation pour le croyant ; et bien qu'il doive comparaître devant le tribunal de Christ, ce tribunal lui sera tout aussi favorable alors, que le trône de grâce l'est maintenant. Le tribunal manifestera sa vraie condition, savoir qu'il n'existe rien contre lui ; ce qu'il est, c'est Dieu qui l'a opéré. Il est l'ouvrage de Dieu. Dieu est venu à lui quand il était dans un état de mort et de condamnation, et il a été rendu exactement tel que Dieu voulait qu'il fût. C'est le juge lui-même qui a effacé tous ses péchés et qui est sa justice, en sorte que le tribunal du jugement ne peut que lui être favorable ; bien plus, il trouvera là la déclaration publique et solennelle, faite au ciel, à la terre et à l'enfer, que celui qui est lavé de ses péchés dans le sang de l'Agneau, est aussi net qu'il est possible à Dieu de le rendre (voyez Jean 5:24 ; Rom. 8:1 ; 2 Cor. 5:5, 10, 11 ; Éph. 2:10). Tout ce qu'il y avait à faire, Dieu lui-même l'a fait ; et assurément il ne condamnera pas sa propre œuvre. La justice qui était requise, Dieu lui-même l'a fournie ; lui, certainement, n'y trouvera aucun défaut. La lumière du siège judiciaire sera assez éclatante pour dissiper toutes les vapeurs et tous les nuages qui pourraient obscurcir les gloires incomparables et les vertus éternelles qui appartiennent à la croix, et pour montrer que le croyant est « tout net » (Jean 13:10 ; 15:3 ; Éph. 5:27).

C'est pour n'avoir pas saisi, dans la simplicité de la foi, ces vérités fondamentales, qu'un grand nombre d'enfants de Dieu se plaignent de ne pas posséder une paix assurée ; d'éprouver des variations constantes dans leur état spirituel, des hauts et des bas perpétuels dans leur expérience. Chaque doute dans le cœur d'un chrétien est un déshonneur fait à la parole de Dieu et au sacrifice de Christ. C'est parce qu'il ne se tient pas, déjà dès à présent, dans la lumière qui reluira du siège judiciaire, que le chrétien est tourmenté par des doutes ou par des craintes. Et encore ces fluctuations et ces incertitudes, que tant de personnes ont à déplorer, ne sont comparativement que des conséquences légères, en tant qu'elles n'affectent que l'expérience de ces personnes ; les effets qu'elles produisent sur leur culte, leur service et leur témoignage sont infiniment plus graves, en tant que la gloire du Seigneur y est intéressée. Mais, hélas ! généralement parlant, on pense peu à la gloire du Seigneur, parce que l'objet principal, le but et la fin, pour la plupart des chrétiens de profession, c'est le salut personnel. Nous sommes très portés à considérer comme essentiel tout ce qui se rapporte à nous-mêmes, tandis que tout ce qui ne se rapporte qu'à la gloire de Christ en nous et par nous est envisagé comme non-essentiel, comme secondaire.

Il est bon cependant de saisir clairement que la même vérité qui donne à l'âme une paix assurée, la met en état de rendre un culte intelligent, un service agréable et un témoignage efficace. Dans le chap. 15 de la première épître aux Corinthiens, l'apôtre présente la mort et la résurrection de Christ comme le grand fondement de toutes choses. « Or je vous fais savoir, frères, l'évangile que je vous ai annoncé, que vous avez aussi reçu, et dans lequel vous êtes, par lequel aussi vous êtes sauvés, si vous tenez ferme la parole que je vous ai annoncée, à moins que vous n'ayez cru en vain. Car je vous ai communiqué avant toutes choses ce que j'ai aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures, et qu'il a été enseveli, et qu'il a été ressuscité le troisième jour, selon les Écritures » (vers. 1-4). Tel est l'Évangile ! Un Christ mort et ressuscité est le fondement du salut. « Il a été livré pour nos fautes et a été ressuscité pour notre justification » (Rom. 4:25). Voir, des yeux de la foi, Jésus cloué à la croix et assis sur le trône, est quelque chose qui doit donner à la conscience une paix solide, et au cœur une parfaite liberté. Nous pouvons regarder dans la tombe et la voir vide, nous pouvons regarder le trône en haut et le voir occupé, et continuer notre chemin tout joyeux. Le Seigneur Jésus a réglé toutes choses sur la croix en faveur de son peuple ; et la preuve qu'il l'a fait, c'est qu'il est maintenant assis à la droite de Dieu. Un Christ ressuscité est la preuve éternelle d'une rédemption accomplie ; et si la rédemption est un fait accompli, la paix du croyant est une vraie et stable réalité. Ce n'est pas nous qui avons fait la paix, et jamais nous n'aurions pu la faire ; tout effort même, de notre part

dans ce sens, n'eût servi qu'à manifester d'une manière plus évidente encore que nous étions des destructeurs de la paix. Mais Christ, ayant fait la paix, par le sang de sa croix, a pris place dans les hauts lieux, triomphant de tout ennemi. Par lui, Dieu « annonce la bonne nouvelle de la paix ». La parole de l'Évangile porte cette paix ; et l'âme qui croit l'évangile a la paix, une paix établie devant Dieu, car Christ est sa paix (voyez Act. 10:36 ; Rom. 5:1 ; Éph. 2:14 ; Col. 1:20). De cette manière Dieu, non seulement a satisfait aux exigences de sa gloire, mais encore, en le faisant, il a ouvert un chemin par lequel son amour infini peut descendre jusqu'au plus coupable de la coupable race d'Adam.

Ensuite, quant au résultat pratique, la croix de Christ a non seulement ôté les péchés du croyant, mais elle a encore rompu pour toujours le lien qui le rattachait au monde, en vertu de quoi il a le privilège de pouvoir considérer le monde comme une chose crucifiée, et d'être estimé par le monde comme un crucifié. Telle est la position respective du croyant et du monde l'un vis-à-vis de l'autre. Ils sont crucifiés l'un à l'autre. Le jugement, porté sur Christ par le monde, a été exprimé par la position dans laquelle le monde a, de propos délibéré, placé Christ. Le monde fut appelé à choisir entre Christ et un meurtrier. Il donna au meurtrier la liberté et cloua Christ à la croix entre deux brigands. Or si le croyant marche sur les traces de Christ, s'il se pénètre de son esprit, et le manifeste, il occupera la même place que Christ dans l'estimation du monde ; et de cette manière, il connaîtra non seulement que, quant à sa position devant Dieu, il est crucifié avec Christ, mais il sera amené à réaliser ce fait dans sa marche et son expérience de tous les jours.

Mais, tandis que la croix a ainsi rompu le lien qui unissait le chrétien et le monde, la résurrection a introduit celui qui croit dans la puissance de nouveaux liens et de nouvelles relations. Si, à la croix, nous voyons le jugement du monde à l'égard de Christ, nous voyons, dans la résurrection, le jugement de Dieu. Le monde a crucifié Christ, mais « Dieu l'a haut élevé » (Phil. 2:9). L'homme lui a donné la place la plus basse, Dieu lui a donné la place la plus élevée ; et puisque le croyant est appelé à une pleine communion avec Dieu, dans ses pensées à l'égard de Christ, il partagera la place que le monde a faite à Christ, et il pourra, de son côté, regarder le monde comme une chose crucifiée. Si donc, le croyant est sur une croix et le monde sur une autre, la distance morale qui les sépare est considérable en effet. Et si la distance est considérable en principe, elle devrait l'être en pratique aussi. Le monde et le chrétien ne devraient avoir absolument rien en commun ; et ils n'auront rien en commun, si ce n'est pour autant que le chrétien renie son Seigneur et Maître. Le croyant se montre infidèle à Christ en proportion de la communion qu'il entretient avec le monde.

Tout cela est assez clair ; mais, cher lecteur, où cela nous place-t-il quant à ce qui concerne le monde ? Assurément, en dehors de lui, et cela complètement. Nous sommes morts au monde et vivants avec Christ. Nous sommes à la fois participants de sa réjection par la terre et de son acceptation dans le ciel ; et la joie de cette acceptation nous fait compter pour rien l'épreuve qui se rattache à la réjection. Être rejeté de la terre, sans savoir que j'ai une place et une part dans le ciel, serait pour moi insupportable ; mais quand les gloires du ciel absorbent les regards de l'âme, très peu de la terre suffit.

Mais on demandera peut-être : « Qu'est-ce que le monde ? » — Il serait difficile de trouver une expression aussi vague et mal déterminée que celle de « monde » ou de « mondanité », parce que nous sommes en général enclins à faire commencer la mondanité à un ou deux degrés au-dessus du point où nous nous trouvons nous-mêmes. La parole de Dieu, cependant, définit avec une parfaite précision ce que c'est que « le monde », quand elle le caractérise par « ce qui n'est pas du Père » (1 Jean 2:15, 16). Ainsi, plus ma communion avec le Père sera profonde, plus aussi sera exercé mon discernement à l'égard de ce qui est du monde. Telle est la manière d'enseigner de Dieu. Plus vous vous réjouissez dans l'amour du Père, plus aussi vous rejetez le monde. Mais qui est-ce qui révèle le Père ? C'est le Fils. Et il le fait par la puissance du Saint

Esprit. C'est pourquoi, plus je sais, dans la puissance d'un **Esprit non contristé**, m'abreuver dans la révélation que **le Fils fait du Père**, plus mon discernement de ce qui est du monde est juste. C'est à mesure que le royaume de Dieu gagne du terrain dans le cœur, que le jugement à l'égard de la mondanité devient plus juste. On ne peut guère définir la mondanité ; elle est, comme quelqu'un l'a dit, graduellement nuancée depuis le blanc jusqu'au noir le plus obscur. Vous ne pouvez pas poser une limite et dire : « ici commence la mondanité » ; mais la vive et exquise sensibilité de la nature divine recule devant elle, et tout ce dont nous avons besoin, c'est de marcher dans la puissance de cette nature, afin de nous tenir éloignés de toute forme de mondanité. « **Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez point la convoitise de la chair** » (Gal. 5:16). **Marchez avec Dieu et vous ne marcherez pas avec le monde.** De froides distinctions, des règles sévères, ne sont ici d'aucune efficacité. **C'est la puissance divine qu'il nous faut.** Nous avons besoin de comprendre la signification et l'application spirituelle du « **chemin de trois jours dans le désert** », lequel nous sépare pour toujours non seulement des fours à briques et des commissaires de l'Égypte, **mais aussi de ses temples et de ses autels.**

2^{ème} objection : sortir, mais pas trop loin du monde, afin de pouvoir y retourner facilement

La seconde objection du Pharaon participait à un haut degré du caractère et de la tendance de la première. « Et le Pharaon dit : Je vous laisserai aller, et vous sacrifierez à l'Éternel, votre Dieu, dans le désert ; **seulement ne vous éloignez pas trop en vous en allant** » (chap. 8:28). S'il ne pouvait pas garder les Israélites en Égypte, il voulait au moins **chercher à les tenir près des frontières**, de manière à pouvoir agir sur eux par les diverses influences du pays. Le peuple pourrait être ainsi ramené, et le témoignage plus effectivement anéanti que si Israël n'eût jamais **quitté l'Égypte**. Les personnes qui **retournent au monde**, après avoir paru l'abandonner, nuisent beaucoup plus à la cause de Christ que si elles étaient toujours restées dans le monde ; car elles confessent virtuellement que, ayant essayé des choses divines, elles ont découvert que les choses terrestres sont meilleures et plus satisfaisantes.

Ce n'est pas tout. L'effet moral de la vérité sur la conscience des gens **inconvertis** reçoit un sérieux échec par ceux qui, après avoir fait profession d'abandonner le monde, **retournent aux choses qu'ils semblaient avoir laissées**. Non pas que de semblables cas fournissent à qui que ce soit la moindre autorisation à rejeter la vérité de Dieu, attendu que chacun est responsable pour lui-même et aura à rendre compte pour lui-même à Dieu. **Mais l'effet produit, à cet égard, est toujours mauvais.** « Car, si, après avoir échappé aux **souillures du monde** par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus Christ, **étant de nouveau enlacés, ils sont vaincus par elles**, leur dernière condition est pire que la première ; car il leur eût mieux valu n'avoir pas connu la voie de la justice, que de se détourner, après l'avoir connue, du saint commandement qui leur avait été donné » (2 Pierre 2:20, 21).

C'est pourquoi, si l'on ne veut pas « s'en aller entièrement », mieux vaut **ne pas bouger du tout**. L'Ennemi ne l'ignorait pas ; de là sa seconde objection. Le maintien d'une **position de voisinage** répond admirablement bien à ses desseins. **Ceux qui ne savent pas prendre une position décidée sont toujours faibles et inconséquents** ; et, de fait, leur influence, quelle qu'elle soit, porte d'un côté entièrement faux.

Il est très important de bien saisir que **le but de Satan**, dans chacune de ces objections, était de **mettre obstacle au témoignage**, qui ne pouvait être rendu au nom du Dieu d'Israël que par « **un pèlerinage de trois jours au désert** ». C'était là, en toute vérité, « s'éloigner », aller **bien plus loin** que le Pharaon ne pouvait se l'imaginer, ou qu'il n'aurait pu suivre Israël. Et quel bonheur ce serait, si tous ceux qui font profession de sortir de l'Égypte s'en éloignaient ainsi véritablement, dans l'esprit de leur entendement et par l'élévation de leur caractère ; s'ils savaient bien reconnaître **la croix et la tombe** de Christ comme formant **la limite**

entre eux et le monde ! Nul homme ne peut par la seule énergie de sa nature se placer sur ce terrain-là. Le Psalmiste a pu dire : « N'entre pas en jugement avec ton serviteur, car devant toi nul homme vivant ne sera justifié » (Ps. 143:2). Il en est de même pour ce qui regarde la séparation vraie et effective d'avec le monde. « Nul homme vivant » ne peut la réaliser. Ce n'est que comme « mort avec Christ », et « ressuscité avec lui par la foi en l'opération de Dieu » (Col. 2:12), que l'on peut être « justifié » devant Dieu ou séparé du monde. Voilà ce que l'on peut appeler « s'éloigner ». Puissent tous ceux qui font profession d'être chrétiens et qui s'appellent de ce nom, s'éloigner ainsi ! Alors leur lampe donnerait une lumière constante ; leur témoignage rendrait un son intelligible ; leur marche serait élevée ; leur expérience riche et profonde ; leur paix coulerait comme un fleuve ; leurs affections seraient célestes et leurs vêtements purs. Et par-dessus tout, le nom du Seigneur Jésus serait magnifié en eux, par la puissance du Saint Esprit, selon la volonté de Dieu le Père.

3^{ème} objection : sortir du monde, mais en y laissant la famille, afin d'avoir un objet pour y retourner

La troisième objection du Pharaon réclame de notre part une attention toute spéciale. « Et on fit revenir Moïse et Aaron vers le Pharaon ; et il leur dit : Allez, servez l'Éternel, votre Dieu. Qui sont ceux qui iront ? Et Moïse dit. Nous irons avec nos jeunes gens et avec nos vieillards, nous irons avec nos fils et avec nos filles, avec notre menu bétail et avec notre gros bétail ; car nous avons à célébrer une fête à l'Éternel. Et il leur dit : Que l'Éternel soit ainsi avec vous, comme je vous laisserai aller avec vos petits enfants ! Regardez, car le mal est devant vous. Il n'en sera pas ainsi ; allez donc, vous les hommes faits, et servez l'Éternel ; car c'est là ce que vous avez désiré. Et on les chassa de devant la face du Pharaon » (chap. 10:8-11). Ici encore, nous voyons que l'Ennemi cherche à porter un coup mortel au témoignage rendu au nom du Dieu d'Israël. Les parents au désert et les enfants en Égypte, quelle affreuse anomalie ! Ce n'eût été qu'une demi-délivrance, à la fois inutile pour Israël et déshonorante pour le Dieu d'Israël. Il n'était pas possible qu'il en fût ainsi. Si les enfants fussent restés en Égypte, on n'aurait pas pu dire des parents qu'ils avaient quitté l'Égypte, attendu que leurs enfants étaient une partie d'eux-mêmes. Tout ce qu'on aurait pu dire d'eux en pareil cas, c'est qu'ils servaient en partie l'Éternel et en partie le Pharaon. Mais l'Éternel ne pouvait avoir aucune part avec le Pharaon, il fallait qu'il eût tout ou rien. C'est ici un principe important pour des parents chrétiens. Puissions-nous le prendre sérieusement à cœur ! C'est notre heureux privilège de compter sur Dieu pour nos enfants et de les « élever dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur » (Éph. 6:4). Nous ne devons nous contenter d'aucune autre portion pour nos enfants, que de celle dont nous jouissons nous-mêmes.

4^{ème} objection : sortir du monde, mais le cœur vide, sans contenu pour l'adoration

La quatrième et dernière objection du Pharaon se rapportait au gros et au menu bétail. « Et le Pharaon appela Moïse, et dit : Allez, servez l'Éternel ; seulement que votre menu et votre gros bétail restent ; vos petits enfants aussi iront avec vous » (chap. 10:24). Avec quelle persévérance Satan disputait à Israël chaque pouce de terrain de son chemin hors de l'Égypte ! Il cherche premièrement à les faire rester dans le pays ; ensuite à les faire rester dans le voisinage du pays ; puis à retenir une partie du peuple dans le pays ; et enfin, quand il ne réussit dans aucune de ces trois tentatives, il cherche à les faire partir sans aucun moyen de servir l'Éternel. S'il ne peut retenir les serviteurs, il cherche à retenir ce par quoi ils peuvent servir, et à arriver au même but par ce procédé. S'il ne peut les induire à sacrifier dans le pays, il voudrait les envoyer hors du pays sans victimes pour les sacrifices.

La réponse de Moïse à cette dernière objection nous présente une magnifique exposition des droits souverains de l'Éternel sur son peuple et sur tout ce qui lui appartient. « Et Moïse dit : Tu nous donneras aussi dans nos mains des sacrifices et des holocaustes, et nous les offrirons à l'Éternel, notre Dieu ; nos

troupeaux aussi iront avec nous ; il n'en restera pas un ongle, car nous en prendrons pour servir l'Éternel, notre Dieu ; et nous ne savons pas comment nous servirons l'Éternel, jusqu'à ce que nous soyons parvenus là » (chap. 10:25, 26). Ce n'est que quand les enfants de Dieu savent prendre, par une foi simple et enfantine, la haute position dans laquelle la mort et la résurrection les ont placés, qu'ils peuvent avoir une intelligence quelque peu exacte des droits de Dieu sur eux. « Nous ne savons pas ce que nous offrirons à l'Éternel jusqu'à ce que nous soyons parvenus là » ; Israël ne connaissait pas quelles étaient sa responsabilité et les exigences de Dieu jusqu'à ce qu'il eût fait « le chemin de trois jours ». Il ne pouvait pas connaître ces choses au milieu de l'atmosphère corrompue de l'Égypte. Il faut que la rédemption soit connue comme un fait accompli, avant que l'on puisse avoir en aucune manière une idée juste ou complète de la responsabilité. Tout ceci est parfait et d'une grande beauté. « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra de la doctrine » (Jean 7:17). Il faut que, dans la puissance de la mort et de la résurrection, nous soyons complètement hors de l'Égypte ; alors, et seulement alors, nous connaissons ce qu'est réellement le service du Seigneur. C'est quand, par la foi, nous prenons place dans ces riches et glorieux parvis, dans lesquels le précieux sang de Christ nous introduit ; c'est quand nous regardons autour de nous et que nous contemplons les résultats variés, excellents et merveilleux de l'amour qui nous a rachetés ; c'est quand nous considérons attentivement la personne de Celui qui nous a introduits dans ce lieu et qui nous a fait don de toutes ces richesses, que nous sommes pressés de dire avec le poète :

Que mettre aux pieds d'un tel amour ?
Que donner au Seigneur pour sa grâce infinie ?
Ah ! ma vie et mon cœur sont à lui sans retour.

« Il n'en restera pas un ongle » ; ce sont de nobles paroles ! L'Égypte n'est pas le lieu de quoi que ce soit qui appartienne aux rachetés de Dieu : Dieu est digne de tout ; « corps, âme, esprit », tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons lui appartient. « Vous n'êtes pas à vous-mêmes, car vous avez été achetés à prix » (1 Cor. 6:19, 20) ; et c'est notre heureux privilège de nous consacrer nous-mêmes, avec tout ce que nous possédons, à Celui auquel nous appartenons et que nous sommes appelés à servir. Il n'y a rien ici d'un esprit légal. Les paroles : « jusqu'à ce que nous soyons parvenus là », sont notre sauvegarde contre ce mal affreux.

Conclusion : il est impossible de louer le Seigneur, sans la séparation totale du monde religieux

Nous avons fait « le chemin de trois jours », avant qu'un seul mot relatif au sacrifice se soit fait entendre ou ait pu être compris ; nous sommes mis en possession pleine et incontestée de la vie de résurrection et de la justice éternelle ; nous avons quitté ce pays de mort et de ténèbres ; nous avons été amenés à Dieu lui-même, en sorte que nous pouvons jouir de lui, dans la puissance de cette vie qu'il nous a donnée, et dans cette sphère de justice dans laquelle nous avons été placés : servir devient ainsi notre joie. Il n'y a pas dans le cœur une seule affection dont Dieu ne soit digne ; il n'y a pas, dans tout le troupeau, de sacrifice trop précieux pour son autel. Plus nous marcherons près de lui et dans une communion intime avec lui, plus aussi nous estimerons que notre nourriture et notre breuvage sont de faire sa sainte volonté. Le croyant considère comme son plus grand privilège, de servir le Seigneur. Il prend son plaisir dans tout exercice et toute manifestation de la nature divine. Il ne marche pas chargé d'un lourd et pénible joug. Son joug est rompu « à cause de l'onction » (Ésaïe 10:27) ; son fardeau a été ôté pour toujours par le sang de la croix, tandis que lui-même, il s'avance « racheté, régénéré et affranchi », en vertu de ces consolantes et encourageantes paroles : « Laisse aller mon peuple »

C'est la quatrième plaie, celle des mouches venimeuses, qui semble produire une impression plus profonde. Les devins ne purent plus imiter, ils ont dû reconnaître que c'était « **le doigt de Dieu** » (Exode 8 v.19). « **Le Pharaon appela Moïse et Aaron, et dit : Allez, sacrifiez à votre Dieu dans le pays** ». **C'était une offre très subtile** ; Moïse et Aaron auraient facilement pu s'y laisser prendre **s'ils n'avaient pas connu le caractère et la pensée de Dieu**. Satan n'a pas d'objection à ce que ses serviteurs soient religieux, pourvu qu'ils demeurent sous sa domination. Qu'ils professent aussi haut qu'il leur plaît servir Dieu, pourvu qu'ils reconnaissent son autorité à lui. Comme dans la tentation qu'il a présentée au Seigneur dans le désert (Matt. 4), il leur accordera tous les désirs de leur cœur, si seulement ils se prosternent devant lui et lui rendent hommage. Qu'ils restent du monde, et le monde et son dieu les aimeront. Aussi Satan conseillera-t-il toujours de le servir lui et de servir Dieu ; « **sacrifiez à votre Dieu, mais restez dans le pays** ». Un verset de l'Écriture nous fournit la réponse à tous les raisonnements spécieux de ce genre : « **Nul ne peut servir deux maîtres ; car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre : vous ne pouvez servir Dieu et Mammon** » (Matt. 6:24).

Moïse a le discernement véritable, parce qu'il a la pensée de Dieu ; aussi perçoit-il le piège. Il répond : « **Il n'est pas convenable de faire ainsi ; car nous sacrifierions à l'Éternel, notre Dieu, l'abomination des Égyptiens. Est-ce que nous sacrifierions l'abomination des Égyptiens devant leurs yeux, sans qu'ils nous lapidasent ! Nous irons le chemin de trois jours dans le désert, et nous sacrifierons à l'Éternel, notre Dieu, comme il nous a dit** » (chap. 8:26, 27). **Moïse voyait clair ; il savait que Christ était et devait être un objet de mépris pour les Égyptiens** [« **aux Juifs occasion de chute, aux nations folie** » (1 Cor. 1:23)] et qu'il doit y avoir antagonisme irréconciliable entre eux et Son peuple. « **S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi** » (Jean 15:20).

L'Égypte ne pouvait donc pas être un lieu convenable pour le peuple de Dieu. Moïse ajoute alors deux choses :

[1] d'abord, ils doivent aller **le chemin de trois jours dans le désert**. Le nombre trois est significatif dans ce contexte — le chemin de trois jours parle du temps que Jésus a passé dans la mort. (Comparer Nomb. 10:33). Ensuite ils doivent sacrifier à l'Éternel, leur Dieu, **comme il leur a dit**. **Voilà certainement des principes importants et fondamentaux. Rien sinon la mort — la mort avec Christ — ne peut nous séparer de l'Égypte**. L'apôtre Paul dit ainsi : « **Qu'il ne m'arrive pas à moi de me glorifier, sinon en la croix de notre Seigneur Jésus Christ, par laquelle le monde [l'Égypte] m'est crucifié, et moi au monde [l'Égypte]** » (Gal. 6:14). **Aucun changement ni aucune réforme extérieurs ne nous feront sortir de la maison d'esclavage, rien sinon la croix — la mort de Christ, faite nôtre par la foi en son nom**.

[2] Deuxièmement, il doit y avoir **obéissance à l'Éternel**. Nulle autre autorité que la sienne ne doit jamais être admise ni acceptée. **L'obéissance est le premier devoir, et couvre tout le terrain de la responsabilité du croyant. D'où la nécessité d'une cassure totale avec le monde, d'une séparation (par la mort)**. Si Moïse avait consenti à rester en Égypte, il aurait reconnu le gouvernement du Pharaon, et **cela aurait été incompatible avec les droits absolus et entiers de l'Éternel**.

Ces deux principes, **la séparation du monde et l'obéissance à Christ**, devraient être gravés sur le cœur des enfants de Dieu. Car ils sont la base de leur position et de leur responsabilité véritables. **Tout découle en fait de ces deux sources**.

Ces paroles de Moïse nous enseignent encore une chose. **Dieu ne peut accepter de notre part aucun service ou prétendu service qui ne soit pas selon sa Parole, lorsque celle-ci est connue**. L'adoration et le service doivent être dirigés par la pensée du Seigneur. **Il ne s'agit donc pas de ce que nous estimons bon et**

pieux, ni de ce que nous pouvons appeler culte ou bonnes œuvres, mais de ce que Lui considère comme tel. La parole de Dieu est par conséquent pour nous le critère absolu ; elle doit occuper la première place dans le cœur et dans la conscience du chrétien et diriger sa vie entière. Toute la corruption de la chrétienté, tous les manquements et la ruine de l'église, viennent de la négligence de ce principe vital. La parole de Dieu est la seule lampe à nos pieds, la seule lumière à notre sentier (Ps. 119:105). Dès le moment où un simple règlement humain est accepté, par un individu ou par l'église, le déclin et la corruption menacent ; car une autre autorité est mise à côté de celle de Christ. La responsabilité nous incombe dès lors d'éprouver toute chose par la parole de Dieu. « Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux assemblées » (Apoc. 2:11, etc.).

Nous terminerons en invitant le lecteur à considérer ce qu'il comprend par culte, par louange et par adoration.

Toutes les manifestations tapageuses, frapper des mains, se balancer au son de musiques accompagnant de prétendues louanges, etc. ... Il suffit parfois de voir les instruments de musique utilisés, en plus sur des scènes de spectacle !

Que le lecteur puisse trouver dans cette méditation, ce chemin de trois jours dans le désert (là où il n'y a rien qui puisse alimenter le désir religieux de l'homme), où la seule nourriture pour l'âme ne peut avoir pour origine, que la Parole de Dieu, Dieu lui-même.

Que le lecteur, par une prétendue louange, ne cherche pas à y trouver la Vérité. Car ce n'est pas en recherchant dans mon cœur, que je trouve la personne du Seigneur, il n'y est pas ! En sondant mon cœur, je ne puis que constater que le péché est en moi ! Je n'y trouve donc là aucun sujet conduisant à la louange, ou il s'agit de l'excitation de ma nature religieuse.

Mais, d'autre part, si je sonde les Ecritures, j'y trouve le Seigneur Jésus, car elles parlent de lui ! Elles me révèlent qu'il se trouve au ciel, assis à la droite de Dieu, couronné de gloire et d'honneur, après avoir fait l'œuvre de la rédemption (dont la mienne), grâce à laquelle, par le moyen de son Esprit, je puis comprendre ce qui est caché aux sages et aux intelligents, et alors, mon cœur renouvelé est rempli de Lui, me trouvant de l'autre côté du chemin des 3 jours, je puis alors entonner la louange et apporter au Père, l'adoration qui lui parle du Fils, à l'image de Joseph qui dit à ses frères : « vous raconterez à mon père toute ma gloire » ([Genèse 43 v.13](#))